

Charles Wetterwald (1871-1972) Artiste peintre décorateur et historien de Guebwiller

Le 16 septembre 2023, Journée européenne du patrimoine. A cette occasion, le Cercle Emile Storck a choisi de rappeler des moments et des œuvres de la vie de Charles Wetterwald, une personnalité qui a marqué l'histoire de sa ville natale.

Rassemblement d'une trentaine de personnes devant le Graethof, au 7 rue des remparts maintenant derrière l'espace du cinéma Florival au centre ville. Artiste peintre décorateur de profession, ayant fait ses apprentissages à Munich comme à Paris, il avait acquis par héritage de son père ce qui restait de la « bâtisse » du Graethof, ancienne demeure seigneuriale dont les origines remontent au 14^e siècle, comme en témoignent les pierres ogivales de deux fenêtres qui ont traversé le temps. Propriétaire, Charles Wetterwald entreprit une « libre, mais heureuse restauration » (Antoine Gardner) et habita les lieux avec sa famille. Aujourd'hui, le bâtiment, qui a donc toute une histoire, abrite un Foyer d'hébergement pour adultes en situation de léger handicap mental. Notre petit groupe « patrimonophile » (sic) a été invité à s'installer sur des bancs dans la cour et à se désaltérer. Nous en sommes très reconnaissants à l'association.

Charles Wetterwald a été lui-même un éminent historien du patrimoine de sa ville. Il a rédigé d'innombrables (près de 150) monographies, tantôt en allemand, tantôt en français, sur tous les métiers d'autrefois et les corporations. Il est l'auteur d'une chronologie détaillée – *Jahreskalender der Stadt Gebweiler* (728–1914).

Les deux dernières mentions : 1914 : ligne d'autobus Guebwiller-Soultzmatt. Les élections municipales de mars portent à la Mairie 8 indépendants, 7 libéraux, 7 centristes et 5 sociaux-démocrates. 31 juillet : proclamation de l'état de guerre dans l'ensemble de l'Alsace-Lorraine.

Archéologie, architecture, ruines, monuments, généalogie, armoiries, coiffures, modes, numismatique. Aucun champ de la vie d'une cité n'échappait à sa curiosité et son érudition. Ce n'est que de la petite histoire locale ? « Sans histoire locale, point d'histoire générale. » Foi, profession de foi de l'historien professeur d'université Francis Rapp (1926-2020). Comme historien : écrivain. Il est sans doute l'écrivain guebwillerois qui aura écrit sur place le plus. Et dans les deux langues successives et simultanées du pays. Il est donc à ajouter à la liste des écrivains natifs et au moins un temps citoyens de Guebwiller auxquels nous avons consacré une « promenade littéraire » l'année précédente (JEP 2022). Abbé Charles Braun, Jean-Baptiste Weckerlin, Jean Schlumberger, Marguerite Gable, Alfred Kastler, Emile Storck. Etc. Qui etc ? Charles Wetterwald ! Qui n'a pas seulement écrit « de l'histoire », il a fondé en 1933 le Musée du Florival (aujourd'hui Musée Théodore Deck), en fut un conservateur animateur pendant plus de vingt ans, ensuite conservateur honoraire.

Son autorité fit de lui une référence et le centre d'une *intelligentsia* « guebwilleroise » depuis la décennie d'avant la Seconde guerre mondiale jusque dans les années 1970 et 1980 en compagnie de figures comme le philosophe Robert Kippelen, le bibliophile Antoine Gardner, le journaliste et dessinateur François Holterbach, directeur d'agence, créateur à l'été 1978 du premier salon des dessinateurs humoristes et caricaturistes à l'Hôtel de Ville, son

collègue et ami Claude-Gérard Benni, qui traduira en allemand *Les tilleuls de Lautenbach*, le peintre Joseph Kurtz, qui illustra les deux manuels d'Emile Storck, les peintres du Salon d'automne des Amis des arts, les choristes de *La Forlane*, dirigée par Marc Parayre, les acteurs et actrices du théâtre alsacien et son directeur Paul (Popaul) Frick. Tout ce monde, sans organisation formelle, faisait un « bouillon de culture ». Une nébuleuse, une pléiade ! Quelle belle époque !

Charles Wetterwald vécut plus que centenaire. Il reçut encore entre ses mains en 1971 l'ouvrage qui lui est consacré : *Guebwiller à travers son passé*. Le maire de la ville en écrivit l'adresse au lecteur. Hommage au « maître que nous vénérons ». « Il a concrétisé son amour pour sa ville natale en tirant de l'oubli maints événements, en nous révélant l'âme des pierres apparemment indifférentes de nos édifices tutélaires qui dominent de leur immuable hauteur la pulsation fiévreuse de la cité toujours changeante... » Ces lignes éloquentes sont du maire qui était alors... Joseph Storck !

Deux ans plus tard, le 9 novembre 1973, mourait Emile Storck. Une époque déclinait. L'histoire continuait, bien sûr. Confusément, d'autres énergies, face à de nouvelles situations, apparaissaient. La nostalgie, par la connaissance du passé, est permise.

Jean-Paul Sorg